

*Rétablissement agricole des Prairies—Loi*

l'environnement. Tout le monde reconnaît que ces activités sont bonnes pour notre génération et les suivantes, mais nous n'avons jamais vraiment réussi à décider qui devrait payer la note ou s'accommoder des problèmes découlant de la protection des ressources naturelles. Une des raisons est le partage de juridictions, mais il y a d'autres problèmes dont je voudrais aussi parler.

Je vais prendre l'exemple de ma propre région. La plupart d'entre nous se sentent à l'aide en parlant de leur région. La Saskatchewan où je vis était autrefois recouverte de forêts de peupliers et d'épinettes assez denses. Sous les forêts se trouvaient de bonnes terres agricoles. Dans le cas contraire, la forêt n'aurait pas été bien belle. Pendant trois générations, les agriculteurs de ma région considéraient qu'ils avaient fait du bon travail si, à la fin de l'année, ils pouvaient dire qu'ils avaient défriché un certain nombre d'acres. Nous nous sommes battus contre la forêt et nous nous en sommes débarrassés pour récupérer des terres arables. C'est un des critères de la réussite.

Aujourd'hui, la plupart des terres arables sont défrichées. On avait cependant laissé un grand nombre de rangées d'arbres, et les agriculteurs se sont trouvés avec de grands arbres qui ralentissaient le vent en été et en hiver et où s'abritaient certains animaux sauvages, notamment les cerfs. Les agriculteurs se sont mis à se servir de machines de plus en plus grosses et, à cause de leur situation économique précaire, ils ont commencé à considérer ces rangées d'arbres comme des ennemis plutôt que comme des amis.

Certains agriculteurs ont alors décidé d'arracher ces arbres. Il n'est pas très coûteux d'arracher une rangée d'arbres longue d'un mille ou d'un mille et demi. Ces agriculteurs ont constaté qu'ils pouvaient travailler dans leurs champs deux ou trois jours plutôt que leurs voisins qui avaient laissé les arbres en place. Ils n'avaient plus ni oiseaux ni animaux sauvages. Cependant, ils prenaient quelques jours d'avance et évitaient ainsi le gel. Rapidement, leurs voisins se sont rendu compte que les agriculteurs qui obtenaient les meilleurs résultats avaient abattu leurs rangées d'arbres. Ma région qui, jadis, était verdoyante et boisée est maintenant complètement dénudée et on peut voir à cinq ou six milles de distance comme dans les Prairies. Bien sûr, rien n'arrête le vent, et la neige ne s'immobilise pas au milieu des champs, ce qui pose des problèmes d'inondation au printemps. La neige fond très rapidement en créant de l'érosion. Certains agriculteurs trouvent cette région utile, car elle nettoie les passages que l'eau se fraie, la laissant s'échapper encore plus rapidement, ce qui avance les récoltes de quelques jours. Toutefois, à long terme, la prochaine génération risque de connaître une pénurie d'eau. L'expérience que nous avons faite dans les Prairies pendant les années 30 nous a appris que si la terre était trop asséchée, la pluviosité diminuait. Nous exerçons peut-être une influence sur les conditions atmosphériques dans cette région du globe. A long terme, ces agriculteurs très efficaces devront peut-être payer très cher le fait d'avoir utilisé leurs ressources de la façon la plus rentable possible.

● (1740)

En observant la monoculture, non seulement dans notre région, mais ailleurs, nous savons qu'elle risque d'avoir des conséquences assez désastreuses sur une période de 10 ou 15 ans à peine. Cela prend parfois une ou deux générations, mais

les résultats sont toujours visibles. J'ai visité la région du Nouveau-Brunswick spécialisée dans la culture de la pomme de terre et j'ai constaté que l'érosion y était beaucoup plus avancée que dans les Prairies. Chaque printemps, l'eau entraîne avec elle une bonne partie de la terre arable. On se contente de boucher les trous et de planter par-dessus sans placer de fibre dans le sol, si bien que la même chose se reproduit l'année suivante. Rien ne nous permet de dire à ces agriculteurs de semer ces endroits d'herbe pour maintenir la terre en place. Nous n'avons pas d'organisme qui leur ferait valoir les avantages de conserver les arbres pour protéger les régions agricoles. Personne ne peut les convaincre de planter des arbres, si ce n'est quelques vieux qui ont commencé dans les années 30. Ces derniers ont très bien expliqué pourquoi nous avons besoin de haies et d'arbres dans les Prairies, mais ils n'ont pas été entendus, du moins dans les régions où il y avait avant des arbres, et il semble que nous soyons voués à commettre les erreurs déjà faites par nos agriculteurs des Prairies.

Le député de Wetaskiwin entreprend dans sa motion de faire coordonner les programmes nationaux de gestion des terres à la fois sèches et humides par la nouvelle agence de rétablissement agricole et forestier. Il voudrait mettre les technologies de pointe à la portée des exploitants agricoles et forestiers, et je pense de quelques environnementalistes et gestionnaires des services fauniques également. En outre, et cet organisme se prête sans doute fort bien à ce rôle, il faudrait prévoir une organisation qui fasse des travaux de recherche réellement innovateurs et explore des idées novatrices, idées que l'on pourrait même considérer comme étranges, mais qui sont susceptibles d'entraîner des répercussions bénéfiques pour l'environnement.

A titre d'exemple, monsieur le Président, comme le savent la plupart des députés, la grande salinité de la majorité des sols dans les Prairies pose de gros problèmes. Aucun de nos chercheurs n'a fait plus que démontrer qu'il suffisait de continuer à cultiver ces sols salins pour que le problème ait tendance à se résorber. Les agriculteurs ont remarqué que s'ils renonçaient à cultiver ces terres dans certaines régions des Prairies et les abandonnaient au *Kochia*, peu à peu ces mêmes sols perdaient de leur salinité pour se prêter de nouveau à la production agricole. On suppose que cette mauvaise herbe risque de restreindre le taux de salinité dans ces régions mais on ne fait aucune recherche pour le vérifier.

Je sais par exemple que des recherches effectuées dans des régions identiques ont abouti à des résultats surprenants. Le Conseil national de recherches possédait un centre de recherches en Saskatchewan il y a six ou huit ans, quand je faisais partie du Conseil des sciences de cette province, qui a fait des recherches sur les quenouilles et les roseaux. On a découvert que ces plantes, qui poussent en eaux peu profondes, avaient le pouvoir étrange d'absorber les métaux lourds des boues et des eaux usées, dans l'eau comme dans le sol, et de les faire disparaître de l'environnement, semblait-il. En même temps, on a produit une plante utilisable pour les aliments du bétail. On devrait retrouver ce chercheur et lui confier le même travail sur le *kochia* qui semble pouvoir absorber le sel des endroits salins qui posent un problème croissant dans les sols des prairies.